

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE DOROTHÉE MUNYANEZA

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





ville de
Pantin

Centre
Pompidou



DANSE

DOROTHÉE MUNYANEZA

Mailles

Carte blanche - Résonances

Mailles : Conception, **Dorothée Munyaneza** // Avec Keyierra Collins, Ife Day, Yinka Esi Graves, Asmaa Jama, Zora Santos, Dorothée Munyaneza // Collaboration artistique, Stéphanie Coudert // Musique et création sonore, Alain Mahé, Ben Lamar Gay, Dorothée Munyaneza // Lumières, Christian Dubet

Production Compagnie Kadidi / Anahi // Coproduction Charlevoix danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Châteauvallon - Scène Nationale; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique; CCN Ballet National de Marseille; NEXT festival / La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq; Théâtre National de Bretagne (Rennes); Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - Danse Contemporaine; Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia // Dorothée Munyaneza est Artiste associée au Théâtre de la Ville-Paris. // Dorothée Munyaneza a été en résidence à Chicago (USA) avec le soutien de la FACE Foundation, le Consulat français de Chicago, l'Institut Français Paris; et en partenariat avec High Concept Labs, Ragdale Foundation, Experimental Station, Poetry Foundation, France Chicago Center à l'Université de Chicago. // En partenariat avec France Culture



Mailles

**THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES,
SCÈNE NATIONALE**

Mar. 10 novembre 20h30
12 € à 23 € / Abonnement 7 € et 16,50 €

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / VILLE DE PANTIN

Mar. 1^{er} décembre 20h
12 € et 18 € / Abonnement 8 €

CENTRE POMPIDOU

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS

DU THÉÂTRE DE LA VILLE
Mer. 16 au sam. 19 décembre 20h30
14 € et 18 € / Abonnement 14 €

Durée estimée : 1h

Carte blanche - Résonances

CENTRE POMPIDOU

**DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS DU THÉÂTRE
DE LA VILLE**

Lun. 14 décembre 20h30
10 € et 14 € / Abonnement 10 €

Durée estimée : 1h

Dates de tournée après le Festival d'Automne :

Le Quartz, Brest - 8 au 12 mars 2021; Forum Meyrin, Genève - 16 mars 2021; Châteauvallon Scène nationale, Ollioules - 25 et 26 mars 2021; La Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national, Saint-Etienne : 30 et 31 mars 2021

La chorégraphe, chanteuse et autrice Dorothée Munyaneza présente *Mailles*, un spectacle choral pour des femmes artistes, africaines ou afro-descendantes dans lequel chaque corps et chaque voix racontent son parcours, son engagement et sa force. Un concert performatif est également programmé.

Mailles est un spectacle de femmes. Artistes ou intellectuelles, elles viennent des quatre coins du monde et sont toutes noires, africaines ou afro-descendantes. Engagées, aussi. Dorothée Munyaneza les a rencontrées au fil du temps et nourrit avec elles un dialogue riche fait de récits intimes, de lectures et de sensations. Elle les rassemble aujourd'hui sur scène pour donner à entendre leur parcours, la violence de leurs histoires et de l'Histoire. Pour partager le combat qu'elles mènent dans des espaces où elles sont souvent rejetées. Pour célébrer une force féminine, moteur dans l'art comme dans la vie. Leurs mémoires peuplées de souvenirs et de récits au présent conversent sur le plateau avec rage, créant les mailles d'un même tissu. Dans cette symphonie à sept voix, Dorothée Munyaneza cherche à coudre ces histoires en collaboration avec la designer et plasticienne Stéphanie Coudert : ainsi, le costume et la matière offrent un fil rouge sur le plateau, interrogeant le féminin et la liberté des corps.

Dans le cadre d'une carte blanche proposée par le Festival, Dorothée Munyaneza présente également un concert performatif avec des artistes qu'elle admire et partage ainsi la scène en musique et en poésie.

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Véronique Cartier
01 30 96 99 36 | vcartier@tsqy.org

Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin

Marlinka Chicoyneau
01 49 15 38 57 | m.chicoyneau@ville-pantin.fr

Centre Pompidou

Opus 64
Arnaud Pain, Aurélie Mongour
06 75 23 19 58 | a.pain@opus64.com
06 72 07 56 16 | a.mongour@opus64.com

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Vous travaillez pour ce nouveau spectacle avec de nombreuses femmes, d'origines différentes, et vous dites à leur sujet « je suis elles. Je les suis. » Que signifie cette formule ?

Dorothée Munyaneza : J'ai rencontré ces femmes au fil du temps, dans des pays où j'ai été invitée dans différents contextes : pour montrer mes spectacles, pour animer des ateliers, sur des projets d'autres artistes ou bien quand j'étais encore étudiante. Lors de ces rencontres, je me suis reconnue en elles. Leurs propos, leurs engagements, leurs vécus ont résonné en moi, c'est pour cela que je dis que « je suis elles », je suis multiple, je suis une multitude. À cela, j'ajoute l'idée selon laquelle « je les suis », car nous sommes sur la même voie. Certaines sont du même âge que moi, d'autres plus jeunes, tandis que d'autres sont plus âgées mais il est question de temps, de transmission générationnelle et de cheminement ensemble.

Les interprètes avec lesquels vous collaborez viennent d'horizons artistiques très différents, le spectacle Mailles est donc une pièce hybride ?

Dorothée Munyaneza : Je n'aime pas le terme « interprètes », je lui préfère « créatrices » car elles sont auteures de ce qu'elles expriment, ce qu'elles vivent, de ce qu'elles créent. Ces femmes sont mes collaboratrices, elles sont chorégraphes, danseuses, performeuses, chanteuses, poètes, comédiennes, chefs cuisinières. Dès la première rencontre, elles m'ont frappée par leurs talents artistiques, leurs engagements politiques et leur beauté et féminité insoumises. *Mailles* pour moi est une célébration de ces femmes et de leurs histoires singulières intimement liées à l'Histoire de notre monde. Oui, *Mailles* est une pièce hétéroclite, une pièce de croisements. Et comme mes collaboratrices vivent aux quatre coins du monde, nous nous portons au-delà des mers à travers des textes, e-mails, lettres et messages *Whatsapp* intercontinentaux : c'est comme cela que nous travaillons en amont des répétitions. Souvent je partage avec elles des musiques, des images qui m'inspirent, ou qui me font penser à elles, des extraits de textes afin de continuer à rester liées et habitées par ce qui se passe dans notre monde.

Pourquoi le choix de ce titre Mailles ? Et pouvez-vous nous dire plus précisément ce que raconte votre spectacle ?

Dorothée Munyaneza : *Mailles* est une tentative de rassembler ce qui a été dispersé. Ces femmes sont soit africaines, soit afro-descendantes, vivant sur plusieurs continents. À travers leurs voix et leurs corps, je souhaite créer une matière où s'entrelacent ces vies aux parcours singuliers profondément mêlées à notre monde, d'hier, d'aujourd'hui et de demain. *Mailles* est l'acte d'appropriation de nos récits. *Mailles* raconte notre humanité, dans sa capacité à engendrer ce qu'il y a de plus atroce et de plus beau. *Mailles* raconte la violence des systèmes qui anéantissent et propose un monde de la post-puissance où la domination n'est plus le moteur mais où c'est la relation aux autres qui donne de la force et de l'élan. *Mailles* raconte la résilience malgré tout. Dans notre monde aujourd'hui, où les murs ne cessent d'être érigés, où la méfiance, la misogynie, le racisme, l'homophobie, la xénophobie ne cessent de croître, je tends ce spectacle comme un miroir, pour que nous puissions nous reconnaître en autrui, pour mêler nos traits, pour prendre

conscience des ruptures qui accompagnent tout système d'oppression et de domination. *Mailles* est une célébration de la vie malgré tout.

Votre histoire personnelle est toujours très présente dans vos spectacles. Comment s'inscrit-elle cette fois-ci dans cette nouvelle création ?

Dorothée Munyaneza : Ma manière de créer et de me produire sur scène s'inspire directement de ce que la vie m'a intensément donné. Ma recherche artistique puise dans la diversité de mon héritage culturel – ma vie au Rwanda, mon expérience de 14 années passées à Londres, mon installation à Paris suivie de celle à Marseille – mais surtout dans la nécessité des rencontres. Cette nouvelle création s'inscrit dans la continuité de ce parcours. Jusqu'à présent la mémoire du génocide contre les Tutsis avait été au centre de mes propos. Cette mémoire est indissociable de ma personne. Je la porte en moi. Elle est toujours là. Et dans *Mailles* elle sera là. Le génocide contre les Tutsis au Rwanda n'est pas simplement mon histoire personnelle. C'est l'Histoire de l'humanité. Et dans *Mailles*, il est question de notre humanité, de nos histoires mêlées.

Vous collaborez étroitement avec Stéphanie Coudert, designer et plasticienne. Quelle place ses créations prennent dans le spectacle ?

Dorothée Munyaneza : Cela fait plusieurs années que je collabore avec Stéphanie Coudert, notamment sur des formes plus performatives, éphémères, créées dans l'urgence, et ce qu'elle me propose à chaque fois est un geste tant poétique que politique. Elle est une artisane designer et plasticienne exceptionnelle, qui m'a saisie par sa pensée et son geste créatif dès la première rencontre. Elle sait, à travers ses propositions, créer des habits tout en volume, savamment coupés et cousus qui évoluent avec le corps qui les habite. Elle a mis au point un procédé de coupe unique pour exprimer son besoin de recréer un nouveau corps, et comme elle le dit elle-même « opérer une mue impossible ». Sur *Mailles* nous échangeons énormément. Je lui parle de l'Ife Day, de Yinka Esi Graves, de Zora Santos, d'Asmaa Jama, de Keyierra Collins, de Hlengiwe Lushaba Madlala. On partage des images, des mots. Ses créations constituent un espace que nous habitons avec des couches de tissus qui évoluent de femme en femme, non pas comme une deuxième peau mais comme l'étendue des possibles de ces corps parfois empêchés. Elles célèbrent notre féminité, notre beauté, notre légitimité, notre liberté. Mais son geste n'est pas décoratif : ses vêtements sont éminemment politiques. Nous tendons ensemble vers cette beauté insoumise qui célèbre la femme qui l'habite.

Mailles célèbre le courage de femmes aux parcours singuliers et forts. En quoi votre pièce, majoritairement féminine fait-elle écho à l'actualité que nous traversons quant à la libération de la parole des femmes ?

Dorothée Munyaneza : Dans *Mailles* je donne à entendre des voix souvent marginalisées ou tout simplement tuées. Aujourd'hui elles résonnent particulièrement car elles ne peuvent plus être ignorées. Les femmes ont toujours parlé, dans certaines sociétés

BIOGRAPHIE

plus que d'autres. Nos ancêtres femmes ont toujours dénoncé, chanté, crié, enragé et encouragé - pourtant, nous l'ignorons ou n'en sommes pas instruits - mais aujourd'hui des voix de femmes s'élèvent effrontément. Oui, *Mailles* rassemble et célèbre des femmes qui portent des voix depuis longtemps peu ou pas entendues.

Vous venez à l'origine de la musique, comment la danse s'est-elle imposée à votre parcours ? Et quelle place a la musique dans cette création pour le Festival d'Automne ?

Dorothee Munyaneza : La musique joue un rôle prépondérant dans toutes mes créations. Elle est le lien entre le corps et les mots. Elle habite cet espace entre nous. La musique est le langage primaire qui me lie à mes aïeux et mes pairs et à travers elle, j'appréhende le monde. La danse a toujours été là, depuis mon enfance, dans les pas de ceux qui peuplent mes plus lointains souvenirs. La danse est inséparable de la vie, telle que je la vis aujourd'hui. Elle s'est imposée dès la création *Baron Samedi* d'Alain Buffard, ce spectacle durant lequel je décidai d'écrire le texte qui deviendrait ensuite *Samedi Détente*. Je compris alors que je devrais me souvenir du temps où la musique, le chant, la danse étaient mêlés. Je devrais me rappeler que ces modes de création et d'expression pouvaient s'épanouir en moi et dans mes projets sans retenue.

Dans *Mailles* la danse sera tout le temps présente. *Mailles* est mouvement. Mes collaboratrices engagent leurs corps au quotidien dans tout ce qu'elles créent.

Je veux non seulement réunir ces femmes qui ont le courage de porter des paroles qu'on n'entend pas ou peu dans la cacophonie quotidienne mais aussi célébrer la beauté de leurs corps qu'on croise au quotidien mais peu souvent sur un plateau.

Je veux créer un espace où elles sont visibles. Courbes, cambrure, cheveux gris, cheveux crépus, peau ébène, peau tendue, corps en mouvement.

Déploiement. La musique originale que j'ai composée avec les musiciens et compositeurs Ben Lamar Gay (de Chicago) et Alain Mahé, lie nos voix et nos langues au delà des mers.

Une musique hybride, où le portugais, le kinyarwanda (langue nationale du Rwanda), le somali, l'anglais, le français, l'espagnol, le danois, le zoulou et le kreyòl (créole haïtien) se mêlent. Un espace sonore riche où résonneront le cornet, des chants, des cloches et rythmes entêtants. Dans le cadre de ma carte blanche au Festival d'Automne, je propose aussi un concert performatif avec des artistes que je connais et aime depuis longtemps.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, avril 2020

Dorothee Munyaneza est originaire du Rwanda et de nationalité britannique. Chanteuse, auteure et chorégraphe, elle part du réel pour saisir la mémoire et les corps, individuels et collectifs ; pour prendre la parole et porter les voix de ceux qu'on tait ; pour interroger le génocide des Tutsis, la violence faite aux femmes, les inégalités raciales. Pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l'Histoire. Elle fait dialoguer la musique avec d'autres formes d'expression artistique : avec le guitariste Seb Martel, elle entrelace afro-folk, danse et textes du chanteur militant américain Woody Guthrie, et croise danse, poésie et musique expérimentale avec le musicien Jean-François Pavvros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé. En 2014, elle signe sa première création, *Samedi Détente*, au Théâtre de Nîmes. *Unwanted*, sa seconde signature, est créée en 2017 au Festival d'Avignon et est présentée plus d'une centaine de fois. Les deux pièces bénéficient d'un rayonnement internationale et voyagent autour du monde depuis 2014 (Europe, Amérique du Sud, Etats-Unis, Afrique). Elle est également membre du jury des concours Danse Elargie en 2014 et Africa Simply the best du laboratoire Ankata du chorégraphe Serge-Aimé Coulibaly en 2019

Dorothee Munyaneza au Festival d'Automne :

2017 *Unwanted* (Le Monfort théâtre, Théâtre du Fil de l'eau Ville de Pantin, Le CENTQUATRE-PARIS)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio